

LE RÉCENT LIVRE DE SŒUR MARIE-PAUL ROSS

Une médiatisation controversée...

Propos recueillis par René Tessier

Sœur Marie-Paul Ross, sexologue et instigatrice du mode d'intervention globale en sexologie (MIGS), a récemment publié un nouveau livre: *Je voudrais vous parler d'amour... et de sexe*. Pour lancer cet ouvrage, elle a accordé au Journal de Québec et au Journal de Montréal une entrevue où elle y est allée de quelques déclarations fracassantes. Elle a affirmé notamment que 80 % des prêtres et religieuses se permettaient « des écarts » en matière de sexualité. Cela lui a valu un traitement médiatique hors de l'ordinaire, dans une multitude de médias, ici et en France.

Alors que nous avons déjà recensé dans nos pages ses deux premiers livres, nous avons cru plus opportun, cette fois, d'interroger plusieurs personnalités d'Église bien au fait des problématiques abordées par sœur Ross. Compte tenu de toute la visibilité qu'elle a déjà obtenue, nous avons jugé pertinent de donner la parole à d'autres personnes qui détiennent elles aussi une solide expertise. Suivent donc quelques brefs extraits des propos recueillis. R.T.

L'abbé Martin Laflamme, psychologue pour le Grand Séminaire de Québec et le Service des ressources humaines en pastorale de notre diocèse, qui a lu deux fois ce nouveau livre :

« Le livre aborde des questions très pertinentes. En proposant de promouvoir une sexualité responsable et saine, de traiter l'être humain dans sa totalité, je crois qu'elle poursuit les mêmes objectifs que l'Église. Il est dommage que les médias n'aient retenu que quelques affirmations sur les prêtres, alors que le livre ne s'y attarde pas tellement. »

« Bien sûr, il y a ce chiffre de 80 % qu'elle a lancé, qui ne veut rien dire : de quels écarts parle-t-on ? Et puis, 80 %, c'est une conclusion exagérée, une généralisation qui fausse la réalité. C'est dommage parce que si les gens ne retiennent que cela – ce qui risque d'arriver – ils perdent l'essentiel de son livre. »

« Dans la dernière partie du livre, j'estime qu'il y a des faussetés. Elle fait des confesseurs des voyeurs et prétend que les prêtres qui sont accompagnateurs spirituels abusent des gens. Ces derniers ne sont tout de même pas si naïfs. Il n'est pas vrai non plus que l'Église se contente de simples excuses

avec les victimes d'agressions sexuelles. Elle nous laisse aussi sur l'impression qu'il n'y a pas de formation humaine au Grand Séminaire, ce qui ne correspond pas à la réalité. »

« Mon commentaire plus global : la maturité humaine et affective est nécessaire, bien entendu, mais elle s'acquiert à travers un processus complexe. Sœur Ross insiste sur sa démarche mais peu importe la méthode employée, les résultats ne sont jamais garantis. Or elle semble vouloir nous faire croire que si tout le monde suivait ses sessions et son enseignement, tout serait réglé, ce qui est impossible. »

L'abbé Mario Côté, recteur du Grand Séminaire de Québec, a également lu au complet le livre de sœur Ross :

« D'une part, j'ai découvert à la lecture de son volume à quel point sa « vocation » de sexologue était enracinée dans son expérience de missionnaire en Amérique Latine, qui lui a fait découvrir nombre de situations désolantes et *questionnantes*; on peut y comprendre la source de la fermeté de ses convictions et de son engagement. Sœur Ross veut sans aucun doute faire œuvre d'éducation en éveillant les consciences à de nombreuses problématiques, en abattant les préjugés face à la sexualité et en faisant la promotion d'une sexualité saine et épanouissante; pour tout cela : bravo! »

« D'autre part, particulièrement dans son dernier chapitre qui appelle l'Église à une évolution et une révolution, elle emprunte un discours presque populiste qui multiplie les raccourcis, les affirmations au fondement douteux, les simplifications outrancières et les généralisations abusives. Ce dernier chapitre est un véritable feu d'artifice d'événements et d'éléments singuliers qui fait « la bonne chère » des médias, mais qui ne rend pas

compte de la réalité en général; si tel était le cas, je ne vis pas sur la même planète que sœur Marie-Paul. »

« Voici quelques exemples : elle affirme haut et fort (p.208) que 80 % des prêtres et des religieuses ont eu des écarts dans la manière d'assumer leur promesse de célibat sacerdotal ou religieux. Sur quoi se base-t-elle pour faire une telle affirmation ? Sur sa seule expérience des personnes qu'elle a croisées en formation et en thérapie; on peut quand même penser

qu'habituellement une personne consulte parce qu'elle vit un problème et/ou une difficulté. Sœur Ross ne peut surtout pas, à partir de cela, se permettre d'extrapoler et d'avancer des statistiques sur l'ensemble des prêtres et des religieux. De plus, qu'entend-elle comme écart? Aucune précision sur le sujet sinon les récits "extrêmes et catastrophes" qui suivront dans ce dernier chapitre. Ne pas prendre son expérience, si grande soit-elle, comme étant la norme et un peu de rigueur aurait été ici plus que souhaitable. »

« Laisser entendre que "l'autorité ecclésiale" (p.209-211), devant les situations d'abus, se contente encore de dire "désolé, nous sommes de pauvres pécheurs" et qu'elle limite son aide à la présentation d'excuses relève presque de la malhonnêteté, ou du moins d'une ignorance des protocoles que l'Église d'ici et de bien d'autres régions du monde a mis sur pied depuis un certain nombre d'années pour accompagner les personnes concernées et gérer ces situations désolantes et inacceptables. Ces affirmations nourrissent très bien les préjugés bien ancrés, notamment des médias, à l'égard de l'Église. »

« Laisser planer que le seul conseil donné aux futurs prêtres et religieuses en matière d'éducation sexuelle et de préparation au célibat est "faites attention" (p. 226) est à faire frémir. Si à une époque ce fut le cas, peut-on s'entendre pour dire que depuis plus de 30-40 ans la formation dans nos milieux s'est quelque peu "raffinée" sur le sujet! Ses propos ne correspondent pas du tout à mon expérience alors que j'étais moi-même séminariste dans les années 1980 et encore moins à celle que j'ai actuellement à titre de responsable d'un Grand Séminaire. S'il vous plaît, changez de cassette sœur Marie-Paul! Nous ne faisons pas appel à son institut, mais nous misons sur d'autres ressources. »

« Revenir sur les positions trop culpabilisantes de l'Église en matière de sexualité (p.232) laisse entendre que l'auteure n'a pas pris connaissance de l'évolution du discours moral et de la théologie sur la sexualité (voir la théologie du corps de Jean-Paul II par exemple) dans les dernières décennies. De la part d'une religieuse sexologue, donc d'une femme d'Église et d'une spécialiste, on pourrait s'attendre à davantage de rigueur; cela me laisse perplexe... »

« En somme, si le but de sœur Ross d'abattre les préjugés, d'éveiller les consciences et d'éduquer à la sexualité est noble et que cette mission est sans aucun doute nécessaire, il n'en demeure pas moins que bon nombre de ses affirmations, de ses exemples et de ses déclarations sont de nature à cultiver les mêmes bons vieux préjugés à l'égard de l'Église, à désinformer sur les efforts de celle-ci à mieux gérer les scandales en son sein et par conséquent à être contre-productifs. C'est dommage, car cela aurait tellement pu être autrement... »

Sœur Anne-Marie Richard, supérieure provinciale des Servantes du Saint-Cœur de Marie, psychothérapeute pastorale depuis une quinzaine d'années, n'a pas lu le dernier livre de Mme Ross mais la connaît très bien et le MIGS lui est familier.

« Je ne suis pas à l'aise avec certains propos de sœur Marie-Paul Ross. De fait, elle a adopté un ton provocateur qui a fait beaucoup parler. Cependant autour de moi, plusieurs religieuses sont choquées, heurtées, blessées. Le traitement plutôt sensationnaliste de ses propos dans les médias ne rend pas justice à la fidélité et à la réalité d'un grand nombre de personnes. De plus, je ne crois pas que le public puisse évaluer à sa juste valeur ce qu'il en est vraiment. »

« Avancer que 80 % des prêtres, religieux et religieuses manquent à leurs engagements, ne me paraît pas refléter la réalité et ouvre la porte à de fausses interprétations et à des suppositions de toutes sortes. Sur quoi s'appuie-t-elle, exactement? Si elle le fait à partir des personnes rencontrées dans son travail clinique, ce n'est pas acceptable car en relation d'aide, la confidentialité est de mise. Le chiffre de 80 % peut impressionner, mais selon moi, il est vraiment trop fort. Nous connaissons un grand nombre de religieuses et religieux qui, avec des forces et des limites, sont très épanouis et heureux dans leur engagement. »

« La méthode proposée par S. Ross est très valable et peut aider plusieurs personnes. De plus, sa session sur la vie consacrée que j'ai suivie est un des beaux ressources que j'ai vécus, personnellement. En fait, sa compétence est reconnue. Le MIGS

traite très bien des problèmes d'angoisse et d'anxiété, etc. »

« Oui (en réponse à une question additionnelle) je partage entièrement l'avis de Martin Laflamme : aucune démarche de thérapie ne peut garantir à 100 % des résultats; chaque méthode et chaque personne ont leurs limites. »

« Sœur Ross est visiblement très préoccupée d'améliorer la formation des religieuses, religieux et des prêtres. Elle peut certainement faire œuvre utile. Mais si elle veut être écoutée ou convaincre davantage, je ne crois pas que cette façon de faire lui permettra d'atteindre son but. Il me semble qu'elle a malheureusement insinué trop de choses qui sont mal fondées ou encore qui ne devraient pas être publiées dans un livre. »

Sœur Céline Lamonde, scq, formatrice au Grand Séminaire de Québec depuis 31 ans :

« Je m'interroge sur la fiabilité de ses sources. On ne trouve dans son livre aucun renvoi à des références autres qu'elle. Si elle se fie uniquement à des observations cliniques, comme cela semble être le cas, c'est une approche qui manque de sérieux, tout simplement. »

« Il me semble qu'elle a malheureusement insinué trop de choses qui sont mal fondées ou encore qui ne devraient pas être publiées dans un livre. »

« De toute évidence, elle connaît mal nos programmes de formation. Le supérieur précédent avait cherché à la rencontrer pour lui expliquer ce que nous faisons et ça ne semblait pas du tout l'intéresser. Elle paraît rivée à l'idée que nos programmes sont inadéquats. À l'entendre, on sent bien qu'à ses yeux, les formateurs qui ne sont pas psychologues ou sexologues n'ont aucune compétence. Or, nous nous préoccupons beaucoup de la croissance humaine des candidats au ministère presbytéral et nous consacrons beaucoup de temps à les accompagner dans leur cheminement, en commençant par les écouter. »

« J'ai fait personnellement un relevé de tous ceux qui sont passés par le Grand Séminaire de Québec ces dernières années.

On peut observer que de tous les futurs prêtres qui se sont présentés ici depuis 20 ans (1991), aucun n'a été l'objet de quelque accusation que ce soit. »

« Sœur Ross est vraiment en croisade. Pourquoi s'amuser ainsi à mettre en évidence des cas d'espèce, des incidents marginaux ou des situations extrêmes? La sexualité est une partie de l'existence humaine aussi importante que délicate à traiter. On ne devrait pas aborder cela avec une "approche bulldozer". »

« Bien entendu, le célibat religieux ou ecclésiastique n'est pas toujours facile à vivre; je parle ici du célibat dans toutes ses facettes, à commencer par la solitude. Il y a quelques années, nous recevions plusieurs requêtes de nouveaux ordonnés pour prolonger l'accompagnement reçu depuis leur entrée au Grand Séminaire. Nous nous sommes alors interrogés en équipe et avons décidé de prioriser cette tâche, aussi exigeante soit-elle, quitte à déborder de notre mandat premier. »

M^{re} Hermann Giguère, prélat d'honneur, théologien et supérieur général du Séminaire de Québec, qui a lu attentivement le dernier livre de sœur Marie-Paul Ross :

« Je ne m'aventurerai pas sur des sujets dont je ne suis pas un spécialiste. Mais j'oserais dire que cette dame est une cha-

ristique du marketing : elle a fait tout ce qu'il fallait pour faire parler d'elle et pour que son livre se vende bien. Elle a eu droit dans les médias à un traitement royal, quoiqu'assez curieusement, la couverture médiatique avait peu à voir avec le contenu du livre. »

« Je l'ai observée lors de son passage à l'émission française *On n'est pas couchés* (sur TV5). Franchement, cette fois-là, elle m'a impressionnée. Elle donne l'impression de bien maîtriser son sujet. Je reste tout de même avec une interrogation : n'y aurait-il pas chez elle une forme de pensée magique, quand elle veut croire ou faire croire que sa démarche peut régler tous les problèmes des gens? »

M^{re} Pierre Gaudette, théologien moraliste, a co-dirigé la thèse de doctorat de sœur Marie-Paul Ross et a collaboré partiellement à quelques-unes de ses sessions. Préférant ne pas commenter davantage la tempête soulevée par les propos de celle-ci, il nous a expliqué que dans la terminologie adoptée par la religieuse sexologue, le mot « écarts » pouvait recouvrir un grand nombre de comportements.

Les risques de la simplification

Toutes les personnes interrogées, dont plusieurs ont demandé à ne pas être citées ici, reconnaissent aisément la pertinence du travail de sœur Ross. Toutes se questionnent toutefois sur l'usage de l'expression « écarts sexuels » dans le public. Cette formulation recèle une grande ambiguïté et peut donner lieu à de dangereuses équivoques.

Vérification faite par ailleurs, certaines personnes ont même compris, malheureusement, que sœur Ross accusait de pédophilie jusqu'à 80 % des prêtres et religieuses; ce qu'elle n'a jamais dit, évidemment, et qui ne tiendrait pas la route. On rejoint ici le conseil que formulait sœur Anne-Marie Richard : il faut y penser à deux fois avant de catapulte dans les médias des impressions ou des opinions, en se demandant si c'est le meilleur moyen de faire progresser des idées. ●

« Plus la société moderne supprime la différence entre ce qui est privé et ce qui est public, entre ce qui ne peut s'épanouir qu'à l'ombre et ce qui demande à être montré à tous dans la pleine lumière du monde public (...), plus elle rend les choses difficiles à ses enfants qui, par nature, ont besoin d'un abri sûr pour grandir sans être dérangés. »

Hannah Arendt (1906, Linden, Allemagne – 1975, New-York), *La crise de la culture*, Gallimard, 1972, page 241.